

DVC 311A (M212). *Editio minor* JM Carbon et É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Kingston (Canada)-Paris le 8/6/2024.

*Datation : ca 375-350.* Inscription plus récente que 312B, qui est lacunaire à gauche. Style du IV<sup>e</sup> s., sans traces d'archaïsme ni d'évolutions postérieures. Toutes les lettres ont la même hauteur, sauf *oméga*, un peu plus petit.

ἐπικοινώνται τῷ Διὶ τῷ Νάῳ Κλεόκ[ρι]το-  
ς καὶ Ἀμφιμέδων · οὐκ ἔκλεψε Σίνδος τάνθη ;

Κλεόκ[ρι]τος DVC

*Kléokritos et Amphimédon demandent à Zeus Naos si ce n'est pas Sindos qui a volé les pigments.*

Les deux consultants sont probablement athéniens, comme l'atteste att. ἄνθη au lieu de dor. ἄνθεα ; dor. ἐπικοινώνται pour att. ἐπικοινοῦνται s'explique par l'influence du formulaire local. Il est donc peu probable que ces deux hommes soient venus consulter à Dodone pour une affaire dérisoire de vol de fleurs. On est donc amené à supposer un sens technique à ἄνθη, et à invoquer les références suivantes, qui renvoient au domaine de la teinturerie :

- Platon, *Resp.* 429 : οὐκοῦν οἶσθα, ἦν δ' ἐγώ, ὅτι οἱ βαφῆς, ἐπειδὰν βουληθῶσι βάψαι ἔρια ὥστ' εἶναι ἀλουργά, πρῶτον μὲν ἐκλέγονται ἐκ τοσούτων χρωμάτων μίαν φύσιν τὴν τῶν λευκῶν, ἔπειτα προπαρασκευάζουσιν, οὐκ ὀλίγη παρασκευῇ θεραπεύσαντες ὅπως δέξεται ὅτι μάλιστα τὸ ἄνθος, καὶ οὕτω δὴ βάπτουσι.
- Aristote, *HA* 5.15.6/547a : εἰσὶ δὲ τῶν πορφυρῶν γένη πλείω, καὶ ἔνιαι μὲν μεγάλαι, οἵον αἱ περὶ τὸ Σίγειον καὶ Λεκτόν, αἱ δὲ μικραί, οἵον ἐν τῷ Εύριπῳ καὶ περὶ τὴν Καρίαν. καὶ αἱ μὲν ἐν τοῖς κόλποις μεγάλαι καὶ τραχεῖαι, καὶ τὸ ἄνθος αὐτῶν αἱ μὲν πλεῖσται μέλαν ἔχουσιν, ἔνιαι δ' ἐρυθρὸν καὶ μικρόν.
- Théophraste, *De Odoribus* 5.22 : καὶ ἔοικεν ὥσπερ τῶν ἀνθῶν τὰ μὲν ψυχροβαφῆ, τὰ δὲ θερμοβαφῆ, παραπλησίως ἔχειν καὶ ἐπὶ τῶν ὁσμῶν.

Il est donc clair, d'après ces passages, que ἄνθος peut désigner une teinture, un pigment, c'est-à-dire, par exemple, ce qu'on peut tirer de plus précieux du coquillage qui fournissait la pourpre. La pourpre était dans l'Antiquité un produit très luxueux, et l'on comprend mieux ainsi comment un voleur pouvait s'y intéresser.

Le LGPN<sup>a</sup> recensé six Σίνδος, tous de la même famille, à Gorgippia (Bosphore Cimmérien) à la fin du III<sup>e</sup> s. av. Cet anthroponyme est probablement tiré de l'ethnique des Σίνδοι, les Sindes, peuple scythe du Caucase, près de la Mer Noire. Il se peut donc que le Σίνδος de notre inscription soit un esclave originaire de cette région, même s'il n'existe pas, à proprement parler, d'onomastique servile, comme le montrent les six Σίνδος de Gorgippia, qui sont évidemment des hommes libres. Cependant, les esclaves sont souvent désignés non pas par leur nom propre, qui pouvait être difficile à prononcer en grec, mais par leur région d'origine. Dans notre inscription en tout cas, ce nom contraste avec ceux, de pure facture grecque, des deux consultants. Cf. L. Robert, *Noms indigènes* (1963) p. 511-512. Notre Σίνδος pouvait être employé par les consultants dans leur activité de teinturiers, qui les amenait à stocker des substances précieuses.